

sur les filles un avantage marqué, qu'elles conservent jusqu'à la fin de la vie. Quant aux veuves, leur mortalité est élevée dans le jeune âge; à un âge plus avancé, elle reste toujours plus forte que celle des femmes mariées, mais elle est cependant moindre que celle des vieilles filles.

Quelle explication pourrait-on donner à cette atténuation toujours constante de la mortalité chez les gens mariés? Elle est probablement due à la régularité de la vie conjugale, vie tranquille, bien rangée et constamment contrôlée par l'œil jaloux du conjoint, ce qui n'est pas, certes, sans exercer une influence heureuse sur leur extrême vitalité.

La sélection naturelle n'aurait-elle rien à faire en cette atténuation de la mortalité des époux? et cela quels que soient leur âge et le pays qu'ils habitent? Je suis plutôt porté à croire aux vertus inhérentes au mariage lui-même.

Un examen attentif démontre que cette sélection ne joue qu'un rôle très faible dans l'efficacité sanitaire du mariage. En effet, si cette sélection était la cause de l'extrême vitalité des mariés, comment expliquer la mortalité si considérable qui partout, à tous les âges et dans tous les pays, saisit les veufs? Car, aussitôt l'association conjugale rompue, la mort reprend tous ses droits.

Ces veufs, époux de la veille, étaient pourtant aussi les élus du mariage et c'était si bien l'association conjugale qui faisait leur force et non leurs qualités supérieures que, l'union rompue, ils ne se distinguent plus que par une mortalité plus rapide encore qu'avant leur mariage. Privés tout à coup de ce cordial, ils retombent plus bas que les célibataires eux-mêmes. On pourrait appliquer le même raisonnement aux divorcés, car leur mortalité est à peu près la même que celle des veufs.

Comment expliquer la très grande mortalité des veufs? Serait-ce parce que les veufs sont souvent des pauvres et que, par suite de leur misère, ils sont soumis à une mortalité assez forte? Cer-